

Le Bénin : Une aventure inoubliable

Bonheur, Energie, Nouveauté, Inoubliable, Noir : Le Bonheur de rencontrer tous ces gens ; l'Energie qu'ils ont à revendre par paquets de mille ; la Nouveauté d'un pays, d'une culture, des lieux et des gens inconnus ; Inoubliable, car ce voyage l'est, c'est évident ! Et Noir comme leur peau bien sûr (et accessoirement comme les multiples coupures de courant la nuit...) ; bref, le BENIN !

Après toute une année de préparation mentale, financière, d'attentes et de rêves, nous voilà enfin en route. Gares, aéroports, files, bagages, et enfin Cotonou, Bénin. A peine sortis de l'avion que nous passons presque à l'état liquide, dur de réaliser qu'on n'aura plus froid pendant trois semaines. On charge les bagages sur le minibus, et en route pour Porto Novo, centre Magone (centre d'hébergement pour jeunes tenu par des pères Salésiens). Malgré l'heure tardive, on reçoit un accueil super enthousiaste, des poignées de mains à vous arracher le bras, des sourires blancs dans la nuit noire, tout ça laisse présager le meilleur pour la suite. Première nuit dans la chaleur, les draps sont à tordre, mais peu importe, on a tellement de choses à découvrir !

Premier jour, premiers contact, par les jeux pour certains, le nettoyage pour d'autres, rencontres rencontres rencontres ! Le lendemain, dimanche, on commence la journée en beauté avec la messe. Même si le sermon nous semble un peu long et peu captivant, je pense que nous pouvons tous nous accorder pour dire que les chants étaient magnifiques. La chorale d'enfants d'abord, et ensuite toute l'Eglise à l'unisson. L'Eglise bondée, les fidèles dans leurs plus beaux habits, tous plus colorés les uns que les autres, toutes ces belles voix réunies dans un seul et même chant. Pas besoin d'être croyant pour en être émue et je dois avouer que j'en ai même eu les larmes aux yeux. Le dimanche après-midi, c'est l'Oratorio au centre Magone, la journée porte ouverte. Différentes activités sont organisées, pour les jeunes du centre, mais aussi pour ceux du quartier : du foot, du basket, on sort le kicker,... Nous nous mêlons à tout ce joyeux petit monde et y mettons nos petits grains de sel. Les frisbees (qui ont eu un succès monstre), les bracelets en crochet, les dessins, « la main de la titipopo » et tous les autres petits jeux. Les liens se créent, le contact est facile, ces enfants sont bourrés d'énergie, sur motivés, accueillants, souriants, bref : GENIAUX !

Le reste de la semaine est partagé entre le PCA (Programme de Cours Accélérés au Magone, avec des enfants de partout), le foyer (une autre institution des pères salésiens), la ferme Sakete et bien sûr Terres Rouges à Cotonou. Là, nous sommes répartis entre le centre résidentiel et le centre de jour/dortoir de nuit. Arrivés à ce dernier, nous sommes tout de suite accueillis en musique. Les tambours sont sortis et nous voilà au milieu d'un cercle de chanteurs et essayant tant bien que mal de bouger nos corps en rythme. Et nous qui commencions à croire que l'omniprésence de la musique était un mythe ! Là-bas, tout se passe vite, les jeux s'enchaînent, ponctués de rires ... et de danses ! Et les discussions s'amorcent vite. C'est un vrai plaisir d'être au centre de cette ambiance de joie et de confiance après avoir suivi King – le sillonneur – dans le grand marché de Cotonou. En effet, quelques heures avant notre arrivée au centre, nous avons pu voir le travail qu'il fait avec les jeunes vivants dans ce labyrinthe d'échoppes et de petites bicoques construites sur des

tas d'ordure. Il contacte les jeunes en leur donnant les premiers soins pour ensuite établir un lien de confiance avec eux et leur proposer une alternative à cette vie en rue. Nous sommes impressionnés par l'aisance et la tendresse dont il fait preuve (et par sa notoriété !) nous qui nous sentons tellement décalés – et donc observés. Nous croisons les regards d'enfants qui sont rivés sur nous avec un mélange de méfiance et de curiosité. Les porteurs de ces regards sont jeunes mais ils ont pourtant quelque chose de profondément adulte qui ne manque pas de nous bouleverser.

Le centre résidentiel, lui, accueille des plus petits enfants (de 5 à 11 ans) qui sont pris en charge par une équipe locale. A peine arrivés, nous nous sommes fait présenter en chanson bien rythmée par un des éducateurs. La récré nous permet de faire vraiment connaissance avec les enfants et à partir de ce moment-là, on n'a plus eu une seconde de répit. Entre les jeux de balles, de mains, les puzzles, la classe, les histoires à raconter (ils ne s'en lassent jamais!), nous n'avons pas eu le temps de voir passer le temps. Ces enfants ne sont tout simplement jamais fatigués. Ils débordent d'énergie, de joie de vivre, ils sont super débrouillards et autonomes, c'est impressionnant! (surtout si on compare avec nos frères et sœurs du même âge). Et puis ils restent des petits qui ont besoin d'attention, d'amour et d'affection, alors vous imaginez bien que nous avons eu notre quota de câlins, ce qui n'était pas pour nous déplaire! Quand on les voit comme ça, c'est très dur de s'imaginer tout ce qu'ils ont vécu avant d'arriver là... Ils sont tellement mignons, adorables ! On serait bien resté là avec eux... Mais il faut retourner au centre Magone, et on se console en se disant qu'on les reverra la semaine prochaine pour la grande excursion à la plage de Ouidah.

Le retour au centre se fait en douceur, tranquillement, on est heureux de retrouver les gens d'ici. Et la semaine continue, mais on ne la voit pas passer... Je pourrais continuer encore longtemps comme ça, il y a tellement de choses à raconter ! Les lessives, faites dans les bassines avec les conseils et l'aide des enfants, sous leur regard un peu sceptique, voir carrément moqueur (je crois pouvoir affirmer qu'on faisait ça n'importe comment, malgré toute la bonne volonté du monde) ; la gentillesse et la chaleur de Mama Julienne, notre cuisinière, qui veillait attentivement à ce que nous soyons bien et suffisamment (c'est le moins qu'on puisse dire) nourris ; les histoires racontées par les enfants sur le vaudou, ou même simplement leur baratin pour nous faire rire, les taquineries via la langue (« ah ouais vous parlez en fon (langue locale) entre vous ? Hé bien nous on parle Néerlandais et vous ne comprenez rien non plus ! »), mais on finit par tous apprendre quelques mots de l'autre langue... La journée à Ouidah avec Terres Rouges, l'ambiance pas possible que les éducateurs ont mise dans le bus, ça crie, ça danse, ça chante dans tous les coins! La gentillesse, l'enthousiasme, l'accueil chaleureux de tout le monde, bref, autant vous dire qu'on serait bien resté quelques semaines de plus là-bas.

Mais ces deux semaines ne pouvaient malheureusement pas durer éternellement et l'heure des adieux arrive à grands pas. On se prépare tant bien que mal, on échange des adresses, des mails, des bracelets et des petits mots pour ne pas s'oublier. On réembarque tous dans le minibus, on se serre une dernière fois la main, on échange les derniers sourires à travers les larmes et nous voilà partis...

Mais pas encore pour la maison, il nous reste une semaine sur place et on compte bien en profiter ! Durant cette semaine, nous visitons quelques sites du Bénin, en suivant un tour

préparé par les bons soins de Guilou et arrosé de ses explications de connaisseur habitué. Malgré quelques incidents de parcours, tout se passe pour le mieux. On visite des lieux paradisiaques, des palais locaux, des lacs magnifiques, on nage à l'embouchure d'un fleuve, on est nourri et logé comme des rois. Tout cela pour dire que cette semaine passe aussi vite que les deux précédentes. Et il faut bien que le voyage s'achève. Nous voilà réembarqués dans les files, bagages, avions, trains et tout le bazar pour enfin retrouver notre petite Belgique, nos petites familles, nos petits amis et nos petites maisons chéries...

Julie Hardy-Dreher et Louis Périlleux